

Qui conduit l'autobus ?

Deuxième communiqué officiel de l'Étable nationale

Par Ginette la vache blanche et nette

Depuis l'annonce de ma candidature aux prochaines élections provinciales, je reçois énormément de courrier. Des agriculteurs, des entrepreneurs, des retraités, des citoyens et même quelques fonctionnaires m'écrivent discrètement, comme s'ils craignaient qu'on découvre qu'ils entretiennent une correspondance avec du bétail.

Je les remercie sincèrement.

À force de les lire, quelque chose d'étrange m'est arrivé.

Je croyais devoir apprendre la politique.

Or, plus j'observe la politique, plus je me demande si ce ne sont pas les politiciens qui devraient passer quelques semaines à la ferme.

Les vaches sont difficiles à impressionner. Lorsqu'une clôture tombe, nous le remarquons. Lorsqu'un tracteur brise, nous le remarquons aussi. Et lorsqu'une vache a soif, on lui apporte de l'eau.

Je sais. C'est une approche presque révolutionnaire.



C'est probablement pour cette raison que mon principal conseiller politique est désormais **Anatole le corbeau**. Anatole s'est lui-même nommé journaliste d'investigation, spécialiste des affaires publiques et observateur indépendant du fonctionnement démocratique québécois. Selon Gérard le vieux cheval, Anatole est surtout un individu qui écoute aux portes et transforme ensuite ce qu'il entend en service public.

Anatole adore les arbres, les clôtures et les fils électriques. Selon lui, c'est le seul réseau au Québec où quelque chose finit généralement par atteindre sa destination.

Je lui ai rappelé qu'il tombait souvent en panne, et il a haussé les épaules.

« Oui. Mais les pannes sont rarement de quatre ans. »

Après vingt ans passés perché à observer les humains, il en est venu à une conclusion simple : les électrons atteignent presque toujours leur destination avant plusieurs projets gouvernementaux.

Depuis son perchoir, Anatole observe surtout les stationnements gouvernementaux. Selon lui, c'est là que les projets viennent passer une grande partie de leur vie.

Ils arrivent pleins d'énergie.

Ils reçoivent un numéro de dossier.

Puis un responsable, puis un autre, puis un comité chargé de les coordonner les responsables.

Quelques années plus tard, tout le monde a changé de voiture, mais le projet occupe encore la même place de stationnement.

Entre-temps, deux voitures ont été remplacées, trois sous-ministres ont pris leur retraite, quatre stratèges ont changé de slogan.

Je pensais d'abord qu'Anatole exagérait.

Puis j'ai lu vos lettres. Des dizaines. Puis des centaines.

Et derrière presque toutes revenaient le même mot constat : l'attente.

J'en suis venue à soupçonner que la véritable industrie lourde du Québec est l'attente. L'agriculteur attend une réponse, l'entrepreneur attend une autorisation, la municipalité attend un avis, le citoyen attend un service, le promoteur attend une décision et le fonctionnaire attend souvent un autre fonctionnaire qui attend lui-même un document confirmant qu'il possède désormais l'autorisation réglementaire d'attendre.

Notre principale ressource naturelle n'est peut-être ni l'eau ni les forêts. C'est la patience.

Et il faut reconnaître aux Québécois une qualité remarquable : malgré tout, ils continuent de bâtir, d'investir, d'entreprendre et d'espérer. Même les vaches trouvent cela impressionnant.

Puis... la semaine suivante, Anatole est revenu après avoir suivi un autobus électoral jusqu'au Québec profond.

Il m'a raconté qu'à bord se trouvaient des stratèges en communication, en image, en perception, des stratèges chargés d'expliquer les stratégies des autres stratèges et probablement un expert responsable d'expliquer pourquoi les précédentes explications n'avaient pas été correctement comprises par la population.

Selon Anatole, les stratèges cherchaient à découvrir ce que les citoyens voulaient entendre. Les citoyens, eux, cherchaient surtout quelqu'un qui voulait les écouter.

Puis je lui ai posé ce qui me semblait être la question la plus simple :

— Et qui conduisait l'autobus ?

Anatole est demeuré silencieux.

Puis il a fini par répondre :

— Honnêtement, Ginette, je ne sais pas.

— Personne ne le savait ?

— Non.

— Personne n'a demandé ?

— Si.

— Et alors ?

— Ils ont créé un comité.

— Pour trouver le conducteur ?

— Non.

— Pour quoi alors ?

— Pour déterminer si la notion même de conducteur correspondait encore aux réalités modernes du transport collectif.

Je suis demeurée silencieuse.

Ce qui, chez une vache, est beaucoup moins impressionnant.

Puis Anatole a ajouté :

— Pendant la réunion, l'autobus a continué d'avancer.

— Qui le conduisait finalement ?

— Aucune idée.

— Et les passagers ?

— Ils étaient surtout occupés à s'expliquer entre eux pourquoi ils n'étaient pas responsables de la direction.

Depuis ce jour, je soupçonne qu'il existe une différence importante entre remplir un autobus et savoir où il s'en va.

Plus j'observe les humains, plus je découvre une chose fascinante : ils ont réussi à créer un système où personne n'est responsable des délais, personne n'est responsable des détours, personne n'est responsable lorsque l'autobus se perd, mais où tout le monde est responsable lorsqu'il arrive enfin à destination.

Même les vaches trouvent ça ambitieux.

Parce que dans une étable, lorsqu'aucun animal ne sait qui conduit, cela ne dure jamais très longtemps.

Les vaches finissent généralement par changer de fermier.

Ginette la vache blanche et nette

Candidate fondatrice
Parti du Gros Bon Sens Rural

« J'ai demandé à Anatole qui conduisait réellement l'autobus du Québec. Il m'a répondu qu'il cherchait encore. Ce n'est pas tellement l'absence de réponse qui m'inquiète. C'est le nombre de passagers qui semblent convaincus d'être assis dans la bonne direction pendant que personne ne regarde la route. »